

Le dernier magasin général



[Agrandir](#)

Binky Holleran est propriétaire du petit café Fuchsia, avenue Duluth. Elle craignait que l'immeuble de Philipp Gillman ne subisse le même sort que ceux de Simcha's et Warshaw. Elle l'a donc acheté.
Photo Ivanoh Demers, La Presse

Marc Antoine Godin

La Presse

C'est une histoire de quartier, même une histoire de coin de rue. À l'intérieur de l'ancien magasin général de Philipp Gillman, le temps s'est arrêté. Partout, la même teinte turquoise. La poussière qui s'entasse comme les souvenirs.

Il y a une vieille fournaise de «plancher» à l'huile au milieu de la pièce. Et sur les étagères, des vieux contenants de Noxema aux couvercles métalliques, des livres qui ressemblent à des grimoires, du dentifrice Colgate «avec Gardol»...

C'est un désordre ordonné, magnifiquement placé. Un petit chef-d'oeuvre dont Philipp Gillman n'avait même pas conscience. En fait, il se demandait ce que lui voulaient tous ces gens qui venaient l'implorer

	Taille du texte
	Imprimer
	Envoyer

d'entrer dans l'ancien commerce. Le vieux est devenu un peu parano, il a fermé la porte avec un cadenas.

Il y a des années que personne ne peut plus y mettre les pieds. Heureusement, l'ancien magasin général a l'une des fenêtres les plus généreuses de Montréal. Les badauds qui passent angle Duluth et Coloniale remarquent ce musée à ciel ouvert. Les cinéphiles pensent à *Roger Toupin, épicier variété*.

On fait le tour du bâtiment. On découvre sur l'autre façade le minuscule bureau de M. Gillman, qui avait épinglé sur son mur les coordonnées de ses fournisseurs.

Et la porte.

Une porte qui a vécu. Où trônait jusqu'à récemment -jusqu'à ce que les petits-enfants de Phillip Gillman les récupèrent- deux enseignes symétriques et bilingues. Celle en français disait «P. Gillman - Spécialités Planter's- Papeterie bonbon corde, etc.»

Un ordre de mots improbable mais plein de poésie. Ça dit ce que ça disait à l'époque : on y vendait de tout.

Un endroit mystique



[Agrandir](#) 

Photo Ivanoh
Demers, La Presse

Le père de Philipp Gillman, immigré juif ukrainien, a acheté l'endroit en 1944. Ses fils ont hérité du commerce, mais c'est Philipp qui a consacré sa vie à approvisionner le voisinage en diachylons, en calepins, en cornichons casher. Il tenait les livres, mais fermait les yeux sur plusieurs petites dettes.

À 90 ans passés, il remplissait encore les présentoirs de gommes et de bonbons à l'épicerie Soares.

«Je le connais depuis que je suis arrivé ici, il y a 37 ans, raconte Julia Soares. Il venait nous voir toutes les semaines. Quand il me parlait, il voulait toujours m'enseigner comment travailler dans les affaires. Il me trouvait jeune et c'est comme s'il voulait me protéger.»

Fatima Soares, l'une des filles de Julia, se souvient de l'odeur de renfermé qui régnait dans le petit commerce.

«Quand j'étais enfant, M. Gillman me parlait toujours en anglais. C'était avant l'époque de la loi 101. C'est lui qui m'a donné mon premier cahier pour apprendre à écrire en lettres attachées.»

«Beaucoup plus tard, il s'est mis à me parler en français. Comme quoi lui aussi a changé...»

Philipp Gillman a fermé son magasin en 1995. Mais c'est à la mort de sa femme, au tournant du millénaire, qu'il a cessé d'y aller. Sur ses derniers milles, il partait parfois en autobus de sa résidence de Laval pour venir faire quelque bricole obscure. Il se démenait avec le cadenas pendant une demi-heure. Pour les gens du quartier, il venait entretenir ses secrets et toute la mystique qui entourait l'endroit.

Sauf que depuis le mois de novembre, M. Gillman ne vient plus. Il est mort à l'âge de 95 ans.

Une époque révolue

Depuis qu'elle vit dans le secteur, Binky Holleran a toujours été fascinée par «Papeterie bonbon corde». Comme happée. Elle se désole de ce qui est arrivé, boulevard Saint-Laurent, à l'épicerie Simcha's, un autre vestige d'une époque révolue. Signe du temps qui passe, on y vend maintenant des montres. Mais il n'y a plus aucune trace de la vieille épicerie.

Binky Holleran est propriétaire du petit café Fuchsia, avenue Duluth. Elle craignait que l'immeuble de Philipp Gillman ne subisse le même sort que Simcha's, ou encore Warshaw. Elle l'a donc acheté. «C'est un endroit qui me parle beaucoup. Je vais y déménager Fuchsia et je veux absolument conserver l'esprit de l'endroit», explique-t-elle.



[Agrandir](#)

*Un vieux livre laissé
là par M. Gillman, tel
un trésor abandonné
sur le rivage de sa
vie.*

Photo Ivanoh
Demers, La Presse

En attendant, elle convie les gens à venir échanger dans sa petite «épicerie-fleur» leurs souvenirs de M. Gillman. Rassembler quelques bribes d'histoire et d'histoires.

«Il reste plusieurs morceaux du puzzle à mettre en place», admet Mme Holleran, qui reconnaît sa chance d'avoir mis la main sur un emplacement aussi convoité.

Dans les dernières semaines, elle a osé toucher au désordre établi. Elle a rempli les étagères de l'ancien magasin de choses trouvées dans l'arrière-boutique.

Certains jours, Binky Holleran ouvre les portes aux curieux qui, pendant des années, ont remarqué l'intrigant commerce, mais sans jamais y avoir accès.

Philipp Gillman a préservé sans le savoir une petite vignette de l'histoire. Par son initiative, Binky Holleran démontre une volonté de la conserver. Trop souvent, coincés par le manque d'infrastructures ou de volonté politique, on laisse le patrimoine se désagréger. On passe à côté de la chance de faire une «archéologie de l'ordinaire».

C'est une histoire de quartier, même une histoire de coin de rue. Mais quand on regarde comme il faut, elle se passe à tous les coins de rue.

<http://www.cyberpresse.ca/article/20070523/CPACTUEL/705230742/5159/CPACTUEL>